

# Lettre du pape François aux évêques d'Amérique latine

La lettre du pape François aux évêques d'Amérique latine appelle à une véritable "spiritualité libératrice" pour impulser la conversion pastorale de l'Eglise.

Pour les 10 ans de la déclaration finale de la conférence de Aparecida<sup>1</sup>, le pape François a publié une étonnante lettre pastorale.

*La lettre du pape aux évêques latino-américains mérite d'être lue. Son contenu trace les contours d'une spiritualité ecclésiale libératrice issue d'une foi de disciple et renforcée par les défis quotidiens de la vie en communauté.*

*Pour François, la communauté de foi doit être un lieu où se pratique la fraternité attentive et la justice inclusive pour la construction d'une autre société. Lieu d'épanouissement d'un amour maternel pour chacun des membres du Peuple de Dieu, avec une attention particulière portée aux plus vulnérables. L'Eglise est donc appelée à tenir compte, comme disciple et apprentie, de la foi du Peuple et à respecter ses dévotions.*

*La lettre de François pourrait provoquer le retour, avec zèle et ardeur missionnaire, du nécessaire processus de conversion pastoral dans les actions d'évangélisation de l'Eglise, défini par la déclaration finale de Aparecida et repris pour l'ensemble de l'Eglise dans Evangelii Gaudium.*

Mes frères évêques, réunis pour l'assemblée du CELAM, chers frères, je veux être proche de vous pendant ces journées d'assemblée dont la mystique de base est la célébration des 300 ans de Notre Dame de Aparecida. Et, avec vous, j'aimerais pouvoir "visiter" ce sanctuaire. Une visite de fils et de disciples, visite de frères qui comme Moïse veulent se déchausser sur cette terre sainte qui sait accueillir la rencontre de Dieu avec son peuple.

J'aimerais aussi que ce soit notre "visite" aux pieds de la Mère, pour qu'elle fasse naître espoir et confiance dans nos cœurs de fils. **Ce serait comme "rentrer à la maison" pour voir, contempler, mais surtout pour nous laisser voir et rencontrer par Celui qui nous a aimés le premier.** Il y a 300 ans, un groupe de pêcheurs est sorti comme d'habitude pour lancer ses filets. Ils sont sortis pour gagner leur vie et trouvèrent une chose qui changea leur destin : une petite image toute boueuse vint à leur rencontre.

C'était Notre Dame de la Conception, image qui **pendant 15 ans restera chez l'un d'eux, où les pêcheurs allaient prier et Elle renforçait leur foi.** Jusqu'à aujourd'hui, 300 ans après, **Notre Dame de Aparecida nous permet de grandir, nous indiquant un chemin de disciples.**

Aparecida est une école de disciples. Et, sur ce point, j'aimerais souligner trois aspects.

1- Le premier ce sont les pêcheurs. Ils n'étaient pas nombreux, un petit groupe d'hommes qui quotidiennement fait face à sa journée et à l'incertitude que le fleuve lui réserve. Des hommes vivant sans savoir quel sera leur "gain" de la journée ; incertitude difficile à gérer quand il s'agit de nourrir sa maisonnée et, surtout, quand dans celle-ci vivent des enfants qu'il faut nourrir.

Les pêcheurs sont les hommes qui les premiers connaissent générosité du fleuve mais aussi l'agressivité de ses débordements. Des hommes habitués à affronter les intempéries avec ténacité et une sainte "obstination" de ceux qui, quotidiennement, ne se lassent pas – parce qu'ils ne le peuvent pas – de lancer leurs filets. Cette image nous rend proche du cœur de la vie de beaucoup de nos frères.

**Je vois des visages qui de l'aube à la nuit sortent pour gagner leur vie. Et ils le font sans aucune certitude concernant le résultat. Et ce qui est le plus douloureux est de constater que - presque quotidiennement- ils sortent affronter l'inclémence générée par un des péchés les plus graves qui aujourd'hui, malmène notre continent la corruption, cette corruption qui détruit nos vies, en les ensevelissant sous la plus extrême des pauvretés.** Corruption qui détruit des populations entières, les condamnant à la précarité. Corruption qui, comme un cancer, ronge la vie quotidienne de notre peuple. Et alors beaucoup de nos frères qui, de façon admirable, luttent et affrontent les "excès" d'autres..., de beaucoup d'autres qui n'en n'ont pas besoin.

**2- Le second aspect c'est la Mère. Marie, la première, connaît la vie de ses enfants. Une mère attentive qui accompagne la vie des siens. Elle est là où on ne l'attend pas.** Dans le rapport de Aparecida, nous la retrouvons au milieu du fleuve, plongée dans la boue. Là, elle attend ses enfants, là elle est avec ses enfants, au cœur de leurs luttes et recherches. **Elle n'a pas peur de s'immerger au milieu des vicissitudes de l'histoire et, si nécessaire, de se salir pour renouveler l'espérance. Marie apparaît là où les pêcheurs lancent leurs filets, où ses hommes essayent de gagner leur vie. C'est là qu'elle se trouve.**

**3- Pour finir, la rencontre. Les filets ne sont pas remplis de poissons mais d'une présence qui remplit leur vie et leur donne la certitude de ne pas être seuls dans leurs tentatives, leurs luttes.** C'était la rencontre de ses hommes et de Marie. Après l'avoir nettoyée et restaurée, ils l'ont emportée dans une maison où elle séjournera un long moment. Cette demeure sera le lieu où les pêcheurs de la région iront à la rencontre de Aparecida. Et cette présence se fera communauté, Eglise. **Les filets ne se sont pas remplis de poissons, ils se sont transformés en communauté.**

A Aparecida, nous retrouvons la dynamique du Peuple croyant qui se confesse pêcheur, un peuple fort et obstiné, conscient que ses filets, sa vie sont remplis d'une présence qui lui permet de ne pas désespérer ; une présence qui se cache dans le quotidien du foyer et des familles, dans ces espaces silencieux où le Saint Esprit continue de nourrir notre Continent. **Tout cela nous présente une belle icône que nous, pêcheurs, sommes invités à contempler.**

Nous sommes venus comme des fils et des disciples pour écouter et comprendre ce qu'aujourd'hui, 300 ans après, cet évènement nous apprend. Aparecida (que ce soit l'apparition, ou aujourd'hui l'expérience de la Conférence) ne nous donne pas de recette, mais des clés, des critères, des petites et grandes certitudes qui illuminent et surtout, "allument" le désir de renoncer à ce qui ne nous est pas nécessaire et de retrouver nos racines, l'essentiel, l'attitude qui a permis d'enraciner la foi au début de l'Eglise et, puis, de transformer notre Continent en terre d'espérance.

Aparecida veut seulement renouveler notre espérance au milieu de tant d'"aléas". **La première invitation que nous adresse cette icône, comme pêcheurs, est d'apprendre à regarder le Peuple de Dieu. Apprendre à l'écouter et à le connaître, à lui donner toute son importance et place.** Pas de manière conceptuelle ou organisationnelle, nominale et fonctionnelle. Même si aujourd'hui les fidèles laïcs ont une plus grande place, très souvent nous les cantonnons à des engagements inter-ecclésiaux, sans une définition claire qui imprègne, avec la force de l'évangile, les milieux sociaux, politiques, économiques, universitaires.

**Apprendre à écouter le Peuple de Dieu signifie abandonner nos préjugés et raisonnements, nos schémas fonctionnalistes pour comprendre comment l'Esprit œuvre dans les cœurs de tant d'hommes et de femmes qui, avec beaucoup de résilience, ne cessent de lancer leurs filets** et luttent pour rendre l'Evangile crédible, pour connaître comment l'Esprit continue de remuer la foi de notre peuple ; cette foi qui ne repose pas tant sur des gains ou succès pastoraux mais sur une espérance immense.

**Nous avons tant à apprendre de la foi de notre peuple ! La foi de nos mères et grand-mères qui n'ont pas peur de se salir pour aider leurs enfants à avancer.** Elles savent que le monde est infesté d'injustices, partout elles voient et expérimentent les carences et la fragilité d'une société qui se fracture chaque jour davantage, où l'impunité de la corruption continue de faucher des vies et de déstabiliser des villes.

Elles ne le savent pas seulement... elles le vivent. Elles sont l'exemple de cette deuxième réalité que nous, comme pasteurs, sommes invités à assumer : n'ayons pas peur de nous salir pour notre peuple. N'ayons pas peur de la vague de l'histoire, à fin de sauver et de renouveler l'espérance. **Seul pêche celui qui n'a pas peur de prendre des risques et de s'engager pour les siens.** Cela ne naît ni de l'héroïsme ni du caractère kamikaze de certains, et n'est pas non plus l'inspiration individuelle de quelqu'un désirant s'immoler. C'est toute la communauté croyante qui cherche Son seigneur, parce que c'est seulement en sortie et en renonçant à ces certitudes (qui souvent sont "mondaines") que l'Eglise se centre. **C'est en renonçant à être autoréférentiel que nous serons capables de nous recentrer sur Celui qui est source de Vie et de Plénitude.**

Pour vivre avec espoir il est essentiel que nous nous recentrions en Jésus christ, qui est déjà au centre de notre culture et qui nous revient toujours nouveau. Il est le centre. Cette certitude et invitation nous aide nous, pasteurs, à nous centrer sur le Christ et sur son peuple. Ils ne sont pas antagonistes. Contempler le Christ à travers son peuple c'est apprendre à nous décentrer de nous-même, pour nous centrer sur le Pasteur unique.

**Se recentrer sur le Christ à travers son peuple c'est avoir le courage d'aller vers les périphéries présentes et futures, confiants dans l'espoir que le Seigneur est parmi nous et que Sa présence est source abondante de Vie.** De là viendra la créativité et la force pour arriver au lieu où sont générés les nouveaux paradigmes qui orientent la vie de nos pays et pour atteindre, avec la Parole de Jésus, les noyaux les plus profonds de l'âme des villes où, chaque jour, grandit la sensation de ne plus être des citoyens (*cf EG 74*). *Nous ne pouvons nier que la réalité est de plus en plus complexe et déconcertante, mais* il nous est demandé de la vivre en tant que disciple du Maître, en nous interdisant d'être des observateurs impartiaux, mais en étant des hommes et des femmes passionnés par le Royaume, désirant imprégner la structure de la société de la Vie et de l'Amour que nous connaissons. Non comme des colonisateurs ou des dominants mais en partageant la bonne parole du Christ qui transformera des vies.

Je vous redis, en tant que frère, ce que j'écrivais dans *Evangelii Gaudium* (49) : « je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (*Mc 6, 37*).

Cela aidera à révéler la dimension miséricordieuse de la maternité de l'Église qui, comme Aparecida, est entre les "fleuves et la boue de l'histoire", accompagnant et animant l'espérance pour que chaque personne, là où elle est, puisse se sentir chez elle, puisse se sentir enfant aimé, espéré et recherché. Cette vision, ce dialogue avec le fidèle peuple de Dieu, offre au pasteur **deux attitudes très belles à cultiver : courage pour annoncer l'évangile et résistance pour affronter les difficultés et les désillusions provoquées par son propre prêche.**

Dans la mesure où nous nous impliquons dans la vie de notre peuple et que nous ressentons l'étendue de leurs blessures, nous pourrions regarder sans "filtres cléricaux" le visage du Christ, lire son Evangile pour prier, penser, discerner et nous laisser transformer, à partir de Son visage, en pasteurs d'espérance.

Que Marie, Notre Dame de Aparecida, continue de nous conduire à son fils pour qu'en Lui, nos peuples prennent vie... et qu'ils l'obtiennent en abondance. Et, s'il vous plait, je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi. Que Jésus vous bénisse et que la Sainte Vierge vous protège.

*Fraternellement.*

**François**

*Vatican, 8 mai 2017*

(Traduction Maria Mesquita Castro)

---

<sup>i</sup> Conférence de Aparecida, 2007. Cette conférence, qui a regroupé des évêques d'Amérique latine à Aparecida au Brésil en 2007, s'inscrit dans la lignée des grandes conférences de Rio (1955), Medellin (1968), Puebla (1979), Santo Domingo (1992). Chaque conférence a publié ses conclusions sous forme de documents et ceux-ci connaissent une large diffusion.